

Introduction

«Comprendre»: le cas de «Comprendre» est en même temps singulier et exemplaire.

«Comprendre» naquit comme revue destinée à servir d'organe d'une société, la Société Européenne de Culture, avec un programme aussi clair qu'ambitieux: donner voix et espace à la culture en tant que protagoniste autonome du débat et des développements de la politique dans un cadre historique, le cadre de l'Europe et du monde après la Seconde Guerre Mondiale. Ce cadre historique était caractérisé par des raisons profondes d'opposition entre deux parties qui se considéraient comme frontalement et totalement alternatives, ainsi que par la perspective d'une évolution désastreuse de ces mêmes contrastes. L'atmosphère, qui était le reflet pur et simple de la réalité de cette phase historique, est du reste pleinement exprimée par la définition de "guerre froide", réservée à cette période, laquelle, pour certains, se prolongerait jusqu'à la phase ouverte par ce qu'on appelle conventionnellement "la chute du mur de Berlin".

Donc, une guerre non guerroyée mais également âpre, rendue plus âpre encore par la conviction commune et fondée qu'elle était combattue à la limite extrême d'un risque à son tour extrême: le risque d'une catastrophe nucléaire. Cependant, il ne se justifierait pas d'estimer que l'impulsion, soit pour la Société, soit pour la revue, a été due uniquement à des circonstances historiques particulières, encore qu'à ce point dramatiques et incisives. En réalité, Campagnolo, qui fut l'inventeur et le promoteur de l'une et de l'autre, avait dans sa biographie intellectuelle et éthico-politique des racines plus lointaines, auxquelles sa problématique et sa pensée se rattachaient; et il s'agissait, également, de racines tant politiques que culturelles. Les études récentes le concernant l'ont mis toujours plus clairement en lumière.

Dans le cas spécifique des circonstances de l'après-guerre, cet enracinement profond devait de façon naturelle se traduire dans une sollicitation de haut niveau. Et il en fut effectivement ainsi, non pas seulement pour Campagnolo, du reste, mais bien pour tous ceux qui firent alors la même expérience de vie. Ces hommes se trouvèrent à l'époque devant un contraste qui opposait le monde libéral et démocratique au monde communiste, sur le plan idéologique et des valeurs, en même temps que sur celui de la politique de puissance. Cela non moins durement que ce qui s'était passé dans le conflit avec les régimes fasciste et naziste

entre les deux guerres mondiales, sans qu'il fût possible de penser qu'il s'agissait sans autres d'un nouvel épisode de la lutte entre la démocratie libérale et le totalitarisme. Le signe en fut que dans la culture et dans la vie politique de l'Europe occidentale et du monde anglo-saxon, la traduction de ce conflit dans les termes d'un nouveau énième conflit entre l'Orient et l'Occident eut lieu presque immédiatement. Ce conflit suivait un modèle qui dans la culture européenne remontait aux temps des guerres helléniques contre l'Empire persan et qui trouvait ses emblèmes dans Marathon et les Thermopyles. Il fallait donc repenser dès le commencement presque tout, même si cet acte devait être conduit, dans le cas de Campagnolo précisément, sur le même fondement des valeurs de liberté et de démocratie, du moment qu'avec ces valeurs son éthique politique et culturelle s'identifiait.

Dans les années trente, il a été dit que la lutte contre le nazi-fascisme était une lutte chrétienne contre le paganisme, alors que l'opposition contre le communisme était une lutte entre chrétiens et hérétiques du christianisme. Quoi qu'on veuille en penser, il ne fait pas de doute que quelque chose de ce genre était sensible dans l'esprit qui opposait la démocratie libérale et le communisme après 1945, malgré l'aspect brutalement totalitaire de ce communisme et malgré les spéculations conservatrices certainement fréquentes dans le camp du libéralisme démocratique. De même, il ne fait pas de doute que dans la pensée de Campagnolo est présente et dominante l'idée que toute verticale et pleine que fût l'opposition conflictuelle entre les deux camps du monde de l'après-guerre, le principe du dialogue – ce principe qui depuis les jours des Grecs avait toujours fait partie de ceux fondamentaux de la civilisation et de l'éthique occidentale – ne perdait rien de sa valeur. Au contraire, les circonstances poussaient à le faire valoir de manière et dans une mesure particulièrement fortes, non seulement sous la menace nucléaire, laquelle, depuis les jours d'Hiroshima et Nagasaki, assombrissait l'horizon et les perspectives de l'humanité, mais encore, avant tout et surtout, parce qu'il s'agissait d'un principe appartenant à cette civilisation et à cette éthique, lequel, sur le fond de la "guerre froide" acquérait une vitalité autant qu'une urgence extraordinaires.

On ne force donc en rien l'inspiration tant de la Société que de la revue promues par Campagnolo en affirmant que le principe du dialogue fut la véritable base théorique et éthique de leur action politique et culturelle, la base effective des idées qu'elles agitèrent avec une grande clarté dès le début: la politique de la culture, la civilisation de l'universel, la paix qui n'ait pas pour alternative la guerre... et qu'elles articulèrent dans

une série de questions définies de politique, d'histoire, de philosophie et de morale. Et c'est de tout cela que précisément «Comprendre», dans son aventure pluridécennale, a donné un témoignage riche et documenté, qui se fait remarquer pour ses caractéristiques intéressantes parmi tous ceux qui restent de la même période.

Une période qui a couvert plusieurs décennies signifie, comme il est facile de l'imaginer, et spécialement dans un monde comme celui contemporain, des phases différentes, liées aux changements naturels et souvent rapides des circonstances. Dans «Comprendre», il n'est pas difficile de distinguer au moins trois phases.

La première est celle de l'installation de la Société et de la discussion des idées de base que nous venons d'évoquer. Il s'agit d'une série impressionnante de volumes dont les sujets parlent d'eux-mêmes: à commencer par le no. 1, *Universalité de la culture*, jusqu'au 5-6, *Le refus du dialogue menace la civilisation*, au 7-8, *La politique de la culture*, au 15-16, *L'humanisme aujourd'hui*, au 25, *La guerre froide*. Avec ce dernier, la première série peut être considérée comme terminée. Il est question aussi, par ailleurs, du problème atomique, du "rideau de fer", de l'Inde et de la Chine comme de l'Afrique, de la Puissance soviétique et de l'Empire britannique, d'Europe et de Christianisme. A rehausser l'importance de cette série concourt également l'importance des noms des collaborateurs. Pour le dire avec simplicité, il s'agit de noms parmi les plus grands de la culture mondiale de l'époque: de Jaspers à Gide, de Le Corbusier à Neruda, de Thomas Mann à Alfred Weber, d'Arnold Toynbee à Ilya Ehrenbourg, pour n'en nommer que quelques-uns, sans parler des Italiens.

La série qui suit, s'ouvre en 1964 avec le volume 26-27, consacré au thème *Religion et culture*. On y observe une évidente accentuation du rôle de Campagnolo, par ailleurs si importante dès le début. Le lien est évident avec le changement qui caractérise ces années sur la scène mondiale. Qu'il suffise de penser à la décolonisation. Changement sensible, bien sûr, aussi sur la scène européenne, avec la transformation plus rapide et plus profonde qu'il n'est perçu à l'œil nu – pour ainsi dire - du tableau et des manifestations de la "guerre froide". On s'aperçoit que sans diminuer l'espace nécessaire à l'expression libre et pleine de leur pensée dans les circonstances modifiées de la part des collaborateurs, le Directeur tend à structurer davantage les thématiques proposées dans chacun des volumes. Il semble possible, en outre, de remarquer une certaine accentuation d'un côté dans l'importance donnée aux questions de la collaboration internationale, (*Le problème d'une autorité politique mondiale*, no. 28; *Coexistence*

pacifique et dialogue nos. 29-30; *L'ONU, les États et l'opinion publique*, no. 31-32) et, de l'autre, dans la formulation plus théorisante de certains thèmes (outre le volume 26-27 déjà cité, il y a *La démocratie et la culture*, nos. 33-34, *L'engagement historique de l'homme de culture*, nos. 37-38, *Crise et utopie*, nos. 39-40, *Guerre et combat moral*, nos. 41-42. Il s'agit toujours plus souvent de numéros doubles – ce qui représente évidemment une donnée significative et à évaluer. De toute façon, les collaborateurs restent de haut niveau, de Mumford à Parsons, de Schaff à Leontiev, de Buchanan à Daniélou, là encore pour ne citer que quelques noms. L'intensification des collaborations du monde de l'Europe "orientale" et "de gauche" est elle aussi à souligner ici. Enfin l'attention habituelle et constante réservée aux questions du jour est attestée aussi là où il s'agit d'événements et de développements inattendus, inattendus du moins dans les formes qu'ils prennent. C'est le cas pour la "contestation", à laquelle est consacré le volume 35-36 (*La contestation dans les limites de la raison*).

Dans la phase suivante, la direction de «Comprendre» fut assumée par Norberto Bobbio, succession des plus heureuses, étant donnée la pleine correspondance de la pensée de Bobbio avec celle de Campagnolo, aussi par rapport à la physionomie culturelle de la Société. Heureuse, pour commencer, fut l'idée de Bobbio de consacrer le volume centré sur Campagnolo qui venait de disparaître, le volume 43-44 à un thème comme *Le sens de l'histoire*. Ensuite, la série se poursuit avec des volumes et des sujets toujours importants, mais ayant des caractéristiques différentes. Celles-ci reflètent la vie de la Société, en plus des perspectives du contexte nouvellement changé et qui se préparait à enregistrer des événements faisant époque, comme celui qui a été appelé la chute du mur de Berlin.

Dans le programme initial de «Comprendre», il est dit qu'avec ce terme on entendait exprimer "l'essentiel de la culture", en tant que signe distinctif du "chemin de l'homme" à travers ses différentes vicissitudes vers la conquête de son "authentique dignité" et dans sa précieuse possibilité de "contenir la violence d'un conflit" qui risquait de mettre "en danger des valeurs dont la sauvegarde était tellement importante pour l'homme qu'elle était devenue, par un paradoxe singulier, l'enjeu ultime" du conflit. En parcourant aujourd'hui les volumes de la revue, on est porté à constater qu'effectivement cet effort est resté le motif inspirateur de toute la série de «Comprendre» et que poursuivant ce sien but, la revue a, en outre, souvent offert des analyses, des élaborations et des réflexions dignes d'être tenues en compte dans la panorama de la culture contemporaine.

Giuseppe Galasso